



IRISH TRANSLATORS' and INTERPRETERS' ASSOCIATION
CUMANN AISTRITHEOIRÍ agus ATEANGAIRÍ NA hÉIREANN

Translation Competition for Secondary School Students – calling on all budding translators

The Irish Translators' and Interpreters' Association (ITIA) was set up in 1986 and is the only professional association in Ireland representing the interests of practising translators and interpreters.

Following the successful competition over the last three years, the ITIA is once again organising a translation competition for secondary school students in Ireland.

Students are asked to translate an excerpt from a novel or short story from one of the following languages into English: French, Chinese (Mandarin), German, Irish, Italian, Polish, Japanese or Spanish.

A prize of €100 will be awarded to the best translation for each language.

The deadline for receipt of translations is:

5 pm, Friday, 24 May 2019

Completed translations are to be **sent as a PDF attachment only to:**

competition@translatorsassociation.ie

- **Please include your name, the name of your school and your year at school when submitting your translation.**
- The texts for translation and details for submission are available on the ITIA website at: www.translatorsassociation.ie/en/2019-itia-translation-competition-for-secondary-school-students/
- While students are encouraged to do online research and to use dictionaries, the use of a machine translation system such as Google Translate to actually translate the text is not permitted.
- **Previous winners may only enter for a language combination for which they have not won a prize.**
- Please note: the competition is not open to the families of members of the Association.
- Winners will be announced in September 2019 and a prize-giving ceremony will be held in Dublin.
- Please address all queries to: competition@translatorsassociation.ie



IRISH TRANSLATORS' and INTERPRETERS' ASSOCIATION
CUMANN AISTRITHEOIRÍ agus ATEANGAIRÍ NA hÉIREANN

Please see French text below:

Chapitre 1

Paris, juin 2017, 18 h.

Je détestais cette ambiance. En dehors de la pluie et de la mauvaise humeur des habitants de cette ville, la période fatidique de la fin de journée était la pire. Et rien, pas même le charme unique de la tour Eiffel, ne pouvait arranger cela. La foule se mouvait dans les rues, le pas pressé, dans un ballet agacé. Les hommes d'affaires, leur mallette à la main, marchaient de manière déterminée en fixant leur montre ou leur smartphone, le visage crispé par un froncement de sourcils. Les enfants, excités à la sortie des écoles, tiraient leur mère par la main en piaillant, toujours avec quelques restes de goûter autour de la bouche. Le quartier Saint- Germain perdait un peu de son charme quand les boutiques fermaient peu à peu leurs portes avec précipitation ; laissant certains touristes russes pantois et frustrés devant des montres de luxe, désormais inaccessibles derrière les vitrines. Les pavés humides de la dernière pluie reflétaient un ciel qui semblait ne jamais vouloir se teindre en bleu. Les serveurs s'activaient alors que les premiers clients de début de soirée s'affalaient en terrasse, fatigués et avides d'évasion alcoolisée.

Il faisait très moite ce jour-là. Mes cheveux blonds se collaient contre mes tempes et mon agacement s'accroissait alors que les gens se précipitaient vers l'entrée du métro, me bousculant sans scrupule au passage. Paris m'avait tout d'abord fascinée à mon arrivée. Je n'étais à l'époque qu'une jeune provinciale avec des étoiles plein les yeux. Pour moi, la capitale représentait un idéal que je cherchais à atteindre, une lumière au loin qui me mènerait vers le succès et le confort. Paris était belle, Paris c'était Victor Hugo et Notre-Dame, la Seine et ses péniches. Paris brillait de toutes ses lueurs comme un tableau de Van Gogh. Venant d'un village perdu au milieu de la campagne, où il n'y avait que des cigales et des routes désertes, il me semblait évident que déménager vers la capitale me permettrait enfin de vivre une vie trépidante. Mais j'avais compris quelques temps plus tard que, pour s'y épanouir, il fallait d'abord l'appivoiser.

Je descendis les marches, happée par la foule furieuse qui s'entassait dans le métro. J'arrivai sur le quai et vis tous ces gens qui, languissant de rentrer chez eux, s'écrasaient les uns contre les autres avec une volonté de fer. Je soupirai. J'attendrai le prochain.

Le Secret de Lola. Amélie Brizio.



IRISH TRANSLATORS' and INTERPRETERS' ASSOCIATION
CUMANN AISTRITHEOIRÍ agus ATEANGAIRÍ NA hÉIREANN